

Vers Jo'Burg 2002... : la Fédération protestante s'engage pour le développement durable

Auteur(s) : FPF;FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE;

La Fédération protestante de France ayant pris connaissance des positions du Collectif français "Jo'Burg 2002" :

1. souscrit globalement à ces positions ;

1.1 souhaite qu'elles soient rendues publiques le plus largement possible pour favoriser les débats sociaux, politiques et économiques qu'elles doivent susciter ;

2. Tout en se refusant à sacraliser la nature, il reconnaît le rôle qu'ont pu jouer les chrétiens qui, en développant la compréhension d'une place centrale pour l'être humain dans la création, ont pu légitimer l'exploitation scientifique, économique et technologique abusive de la nature.

3. Il reconnaît que l'attention portée à la sauvegarde de la création doit être une part importante de la vie chrétienne.

3.1 Il invite les Eglises et Communautés, Institutions, Oeuvres et Mouvements, membres de la Fédération protestante de France, à étudier les conditions de participation, tant individuelle que collective, au développement durable, c'est-à-dire attentif aux générations à venir et établi sur les bases d'une solidarité internationale.

15 juin 2002

Source(s) : FPF;FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE;

Date de parution : 15 juin 2002

Le Collectif Jo'burg

Pour préparer la participation des ONG françaises au SMDD à Johannesburg, un " collectif Jo'burg " s'est constitué, qui regroupe l'ensemble des associations et fédérations intéressées par les enjeux du développement durable. Depuis le SMDD, le collectif n'a pas été dissout, réalisant l'intérêt de maintenir le lien entre les divers groupes engagés jusque-là dans des champs disjoints (environnementaux, sociaux, tiers-monde ...).

On trouvera ci-après la résolution adoptée en février 2002 par le collectif des ONG françaises engagées dans l'environnement et le développement (Collectif Jo'burg, coordonné par l'association " 4D "), résolution à laquelle la Fédération Protestante de France s'est associée :

POSITIONS DU COLLECTIF FRANÇAIS "JO'BURG 2002" EN VUE DE LA PREPARATION DU SOMMET DE JOHANNESBURG

* * *

Préambule

Depuis dix ans, les conférences internationales et déclarations des Nations Unies réaffirment timidement les principes du Sommet de la Terre de Rio sur le développement durable dans ses dimensions sociales, économiques et environnementales. La prise de conscience quant à l'urgence d'une réorientation des activités humaines commence à se propager, mais le concept de développement durable suscite encore peu d'engagements concrets : difficultés à ratifier les Protocoles signés, peu de changements de politiques publiques et de mise en œuvre d'Agendas 21 locaux...

Les dernières négociations internationales de l'OMC à Doha ont confirmé avec force la prééminence du droit du commerce sur les droits humains, sociaux, culturels et environnementaux, annonçant ainsi la poursuite sans états d'âme d'un développement non soutenable au nom de la "croissance" qui est aujourd'hui celle de l'injustice et de l'exclusion, et qui touche particulièrement les femmes : la pauvreté et les inégalités s'accroissent, la pression sur les ressources naturelles augmente...

Dans un contexte de tensions croissantes, les ONG françaises réunies au sein du Collectif " Jo'burg 2002 " affirment que la poursuite d'un type de développement productiviste et consumériste, privilégiant la libéralisation sans limite du marché, ne fera que renforcer ces tendances négatives. Un autre développement, d'autres choix de société sont possibles, fondés sur une base écologique solide et une solidarité active, qui respecte les droits des plus démunis et des générations futures dans l'espace politique nécessaire à leur évolution. Il suppose donc la mise en œuvre de règles internationales plus justes, établies dans la réciprocité et sur la base d'une solidarité mondiale. Les réponses aux demandes des pays les plus pauvres de la planète et la satisfaction des besoins de leurs populations doivent cesser d'être remises à plus tard.

L'inversion des tendances est plus urgente que jamais. La paix et la justice, préalables au développement durable, ne peuvent s'obtenir dans l'état actuel d'inégalités croissantes, qui favorisent entre autres la militarisation des sociétés et les actions terroristes. La capacité des gouvernements à prendre des décisions significatives à la Conférence de Monterrey sur le financement du développement durable, au Sommet mondial de l'alimentation à Rome, puis au Sommet mondial sur le développement durable de Johannesburg en 2002 sera à cet égard décisive. Malgré le manque évident de préparation de ces conférences au niveau des Etats, nous demandons à ce qu'elles établissent le bilan des engagements pris à Rio en 1992, et programment des actions concrètes avec un calendrier précis et des objectifs chiffrés visant à assurer un niveau de vie décent et un environnement sain pour tous, en particulier pour les populations les plus démunies.

Principes

Ceux du développement durable auxquels nous nous référons ont été repris dans de nombreux documents depuis Action 21. Ils sont bien connus, mais souvent détournés. Nous demandons qu'ils soient maintenant mis en œuvre, en respectant les valeurs suivantes :

· l'éthique : repenser le modèle de développement des sociétés humaines, et évaluer les règles adoptées à l'aune de leur impact sur la dignité de la personne et sur l'intégrité écologique.

· la solidarité : promouvoir une forme de développement respectant la bonne gestion des ressources et assurant leur utilisation équitable par tous et, en particulier, par les populations les plus vulnérables.

· la participation : assurer la participation de tous les acteurs de la société civile aux processus de décision, dans le cadre d'un Etat de droit.

· la responsabilité : défendre une responsabilité globale qui tienne compte des inégalités entre les pays riches et la part croissante de l'humanité privée de la satisfaction de ses besoins fondamentaux.

· la précaution : dans le cadre de la mise en oeuvre d'une politique de développement durable, s'assurer au préalable de l'innocuité et de la réversibilité des choix à tous les niveaux et à toutes les échelles.

Propositions

En vue d'un développement durable selon les principes énoncés, nous demandons l'élaboration et la mise en oeuvre d'un contrat social planétaire posant les bases d'un nouvel équilibre entre les limites de nos écosystèmes, la croissance économique et les besoins des populations les plus vulnérables. Ce contrat doit se réaliser entre gouvernements avec la participation active des membres de la société civile et du secteur privé, ainsi que de tous les autres groupes concernés.

Dans le cadre des Conférences de Monterrey et de Johannesburg en 2002, le Collectif français "Jo'burg 2002" pour sa part, et en fonction des spécificités et des moyens de ses membres, prend les engagements suivants :

Faire le bilan de notre participation à la mise en oeuvre du développement durable depuis le Sommet de la Terre de Rio en 1992.

Œuvrer au rapprochement et à la concertation entre les associations de solidarité internationale, de protection de l'environnement, de consommateurs, de travailleurs, de paysans, de défense de l'économie solidaire et des droits sociaux.

Favoriser les dialogues avec les autres groupes principaux, notamment les pouvoirs publics et les acteurs économiques et sociaux.

Dialoguer et exercer si nécessaire une pression citoyenne en direction des pouvoirs publics à tous niveaux pour promouvoir un mode de développement durable qui intègre les droits sociaux, culturels et environnementaux, la solidarité et les équilibres écologiques.

Participer ou susciter des actions communes avec l'ensemble du mouvement social intervenant dans le champ de la mondialisation pour en changer le cours dominant.

Soutenir ou initier toute action visant à favoriser les changements de comportements individuels ou collectifs, notamment en matière de gestion économe et équitable des ressources naturelles et humaines.

Renforcer et coordonner nos programmes d'éducation au développement durable en direction du grand public, des jeunes et des décideurs politiques et économiques et s'assurer de la cohérence des campagnes d'opinion que nous menons séparément.

Revoir nos propres pratiques à la lumière de la durabilité, que ce soit en matière de soutien à des projets ou programmes ici ou dans les pays en développement, ou dans l'établissement de tous nos partenariats avec un regard vigilant sur les provenances de nos financements.

Suivre les engagements de l'ensemble des acteurs (y compris nous-mêmes) en matière de développement durable.

Nous demandons, en outre, aux gouvernements de prendre des dispositions concrètes pour :

I- DEGAGER D'URGENCE DES RESSOURCES FINANCIERES

Le Collectif appelle les gouvernements, au premier rang desquels le gouvernement français et l'Union européenne, à se doter des moyens nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'actions signés depuis dix ans ou à venir prochainement, programmes qui sinon resteront lettre morte malgré l'autosatisfaction affichée par certains Etats.

Aide Publique au Développement :

Tenir les engagements, parfaitement réalistes, en matière d'Aide Publique au Développement (au moins 0,7% du P.N.B) et en améliorer l'efficacité. Les pays qui ne le respectent pas encore doivent présenter un calendrier afin d'atteindre cet objectif en 5 ans maximum.

Promouvoir des débats parlementaires et faciliter un contrôle citoyen en la matière.

Revoir l'affectation des aides aux PED (bilatérales, multilatérales, privées) dans une perspective de développement durable en lien avec des priorités nationales définies avec les peuples concernés.

Dettes :

Eliminer le fardeau de la dette pour les pays les plus pauvres et créer, pour les autres, une instance internationale multipartite pour arbitrer les intérêts des créanciers et ceux des débiteurs en terme de droits et devoirs réciproques.

Réformer de façon urgente le programme Pays Pauvres Très Endettés, dans ses critères (par exemple il n'inclut pas l'Argentine qui est en faillite) et dans ses applications.

Garantir l'utilisation des mécanismes de reconversion de dette pour des opérations de développement durable.

Institutions Financières Internationales :

Afin que les décisions prises par les Institutions Financières Internationales n'affectent pas systématiquement les pays les plus pauvres (par la privatisation des systèmes de santé, d'éducation, et plus généralement de tous les services publics) :

Obtenir une représentation des pays en voie de développement au sein des institutions décisionnelles en matière économique, et d'une façon générale y rééquilibrer les pouvoirs entre pays riches, pays émergents et pays en développement,

Créer une instance d'évaluation indépendante des programmes des IFI prenant en compte les indicateurs de développement durable.

Créer une instance internationale de recours pour les pays victimes des plans d'ajustement structurels du FMI.

Garantir une égalité d'accès des populations aux services de base.

Dégager des mécanismes de crédit à long terme pour répondre aux durées, parfois longues, de retour d'investissements du développement durable (eau, forêts, réutilisation des terres...).

Accords Multilatéraux sur l'Environnement :

Rendre additionnelle à l'APD les mécanismes financiers existant au sein des AME.

Activer les mécanismes financiers des AME et les intégrer dans les politiques nationales des PED par le renforcement des capacités locales.

Prévoir un système d'évaluation indépendant.

Ressources Additionnelles :

Favoriser l'établissement de taxes internationales, en commençant au niveau national ou européen, sans attendre un consensus international et par exemple :

- en général sur les flux de capitaux financiers (type Taxe Tobin),
- sur les flux liés à la constitution et au renforcement des transnationales,
- sur les dépenses publicitaires des firmes,
- sur la consommation de combustibles fossiles,
- et en utilisant toute la panoplie des écotaxes déjà envisagées dans différents pays.

Réduire les dépenses d'armements et les réorienter vers le financement des biens publics mondiaux.

Le collectif "Jo'burg 2002" estime que les ressources répertoriées ci-dessus doivent être utilisées pour promouvoir un nouveau type de développement. Il appelle donc les gouvernements à tenir leurs engagements, mais aussi à soutenir et à mettre en oeuvre, avec la société civile et le secteur privé du monde entier les revendications suivantes, déjà maintes fois exprimées, mais jamais satisfaites :

II- UN DEVELOPPEMENT DURABLE POUR TOUS

Assurer les besoins fondamentaux :

Assurer l'accès à l'eau, à l'alimentation, à l'énergie, à des terres non contaminées, à des sols aptes à l'agriculture, aux soins, à un habitat décent, à l'éducation.

Protéger les biens publics mondiaux :

Ratifier et appliquer les Accords Multilatéraux sur l'Environnement (biodiversité, climat, déchets, désertification).

Prévoir des conventions sur d'autres biens comme l'eau, la forêt, les ressources halieutiques, agricoles et énergétiques afin d'en assurer une gestion durable.

Assurer un contrôle citoyen sur les orientations dans le domaine de la recherche, notamment dans les biotechnologies et la bioéthique.

Garantir les libertés politiques :

Lutter contre les discriminations et les exclusions : ethnie, religion, orientation sexuelle, langue...

Prendre en compte la perspective de genre et associer les femmes à l'élaboration et la prise de décision y compris dans les pays en développement.

Garantir le rôle des jeunes, notamment dans les pays démunis.

Impliquer directement les peuples indigènes dans les conventions internationales les concernant.

Assurer le droit des migrants et la libre circulation des personnes.

Promouvoir la justice sociale :

Ratifier et appliquer les huit conventions fondamentales de l'O.I.T. sur les droits des travailleurs : liberté syndicale, abolition du travail forcé, égalité, élimination du travail des enfants.

Empêcher la privatisation des services de base (alimentation, eau...).

Soutenir la justice économique :

Combattre l'Accord Général sur le Commerce des Services de l'OMC : les populations les plus vulnérables doivent avoir libre accès aux outils permettant la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.

Favoriser la souveraineté alimentaire en terme de production, consommation et importation.

Développer l'accès des PED aux marchés des pays industrialisés (agriculture, textile...) basé sur un échange équitable et garantissant le respect de la nature.

Favoriser les échanges entre PED en matière de production, transferts de technologies... afin de contribuer au développement et au renforcement des capacités locales souvent occultées par les entreprises du Nord.

Rémunérer équitablement le savoir-faire importé des pays les plus démunis.

Fermer les paradis fiscaux et renforcer la répression de la criminalité financière.

Stimuler la justice écologique :

Réorienter les modes de production et de consommation actuels vers des modes plus compatibles avec la préservation des écosystèmes, la santé des consommateurs, l'égalité d'accès et d'utilisation des ressources naturelles entre les peuples et les générations.

Subordonner les règles commerciales de l'OMC aux principes des Nations unies sur la protection de nos écosystèmes.

Evaluer l'empreinte écologique de chaque pays, et en premier lieu celles des pays industrialisés, par des indicateurs internationalement agréés tenant compte du principe de précaution.

Réduire la dette écologique des pays du Nord et assurer une compensation pour la dette existante.

Éliminer les obstacles à la diffusion des technologies propres et les subventions déguisées aux technologies polluantes.

Tenir les engagements vis-à-vis des PED en matière de transfert de technologies (conventions biodiversité, climat...)

III- UNE BONNE GOUVERNANCE

Renforcer la gouvernance à tous les niveaux :

Soutenir l'émergence d'une gouvernance globale dans les domaines environnemental et social.

Mettre en cohérence les différentes déclarations et conventions ayant un lien avec le développement durable.

Doter les organismes qui sont garants de ces engagements de réels pouvoirs en matière de promotion, incitation, formation, mais aussi de réglementation, de contrôle et de sanctions.

Dans le cadre d'une stratégie mondiale, la prise de décision et les engagements doivent être effectués de manière régionale, nationale et locale avec priorité au plus bas niveau possible de gouvernance et en fonction de la capacité des institutions à atteindre les objectifs visés.

Des Agendas 21 doivent être établis à tous les niveaux de gouvernance.

Assurer la participation de tous les acteurs :

Favoriser partout l'Etat de droit afin que tous les citoyens puissent faire valoir leurs droits et recourir à des procédures administratives transparentes, impartiales et facilement accessibles.

Assurer la pleine participation des femmes aux processus de prise de décision à tous les niveaux.

Assurer les droits des migrants.

Favoriser l'accès à l'information et à la formation, en particulier des populations les plus démunies.

Mettre en œuvre une éducation au développement durable pour tous.

Intégrer le développement durable dans les programmes des systèmes éducatifs formels, notamment dans l'enseignement de l'urbanisme, l'architecture, l'économie...

Exiger la responsabilité :

Les entreprises, Etats, institutions régionales et internationales doivent être responsables et comptables des conséquences sociales, environnementales et sanitaires de leurs actions au regard des législations en vigueur.

Mettre en place des mécanismes permettant aux mouvements sociaux d'assurer le contrôle des engagements en matière de développement durable.

Reconnaître et encourager par des moyens financiers, humains et statutaires la création de réseaux associatifs locaux, nationaux, régionaux et internationaux oeuvrant pour un développement durable.

Appliquer le principe de pollueur-payeur. La responsabilité des entreprises doit pouvoir être mise en cause en cas de fraude établie et les victimes doivent être dédommagées dans tous les cas.

Mettre en place des indicateurs permettant d'évaluer les progrès accomplis en matière de développement durable.

Démocratiser les procédures de négociations :

Favoriser l'égalité d'accès aux différentes négociations internationales par le renforcement des capacités financières et techniques des délégations des PED.

Permettre un meilleur accès des PED aux institutions internationales telles que l'Organe de Règlement des différends de l'OMC et opérer un rééquilibrage effectif du partenariat entre les pays les plus démunis et les institutions financières internationales (Banque mondiale et F.M.I).

Rendre efficace les mécanismes de transparence, d'observation et de contrôle, et permettre les recours devant des instances indépendantes.

Favoriser la participation de la société civile.

Le collectif "Johannesburg 2002" pose comme préalable le respect de l'ensemble des principes, propositions et engagements énoncés ci-dessus pour permettre d'avancer dans l'avènement d'un développement durable à l'échelle mondiale, et éviter l'échec des Conférences de Monterrey et de Johannesburg qui, s'il était avéré, mettrait gravement en péril et pour longtemps, le devenir de la planète en matière sociale, économique et écologique.

Collectif " Jo'burg 2002 "

C/o Association 4D - 7 impasse Charles Petit - 75011 Paris - France

Tél : +33 (0) 1 44 64 74 94 - Fax : +33 (0) 1 44 64 72 76 - E-mail : association4d@globenet.org -

<http://www.association4d.org>